

« C'est parfaitement déplacé, lamentable »

François Lebon est sorti de sa réserve, outré par les propos du président du RCO. Il en profite pour rappeler l'historique du stade, et envoyer quelques messages.

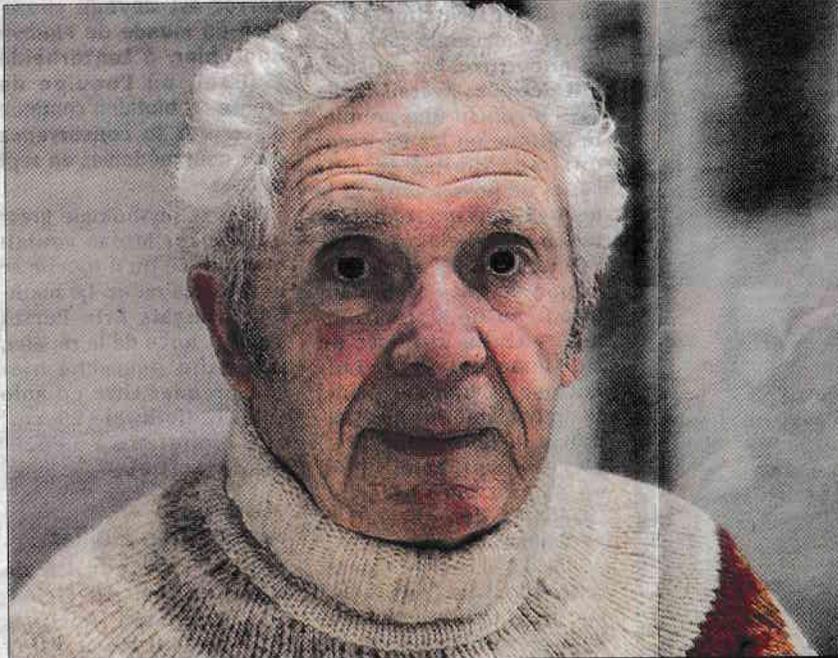
Pascal Bourgeois

« **L**a connerie de Jean-Pierre Sueur, qui a préféré, pour le stade des Montées, un projet architectural à un projet fonctionnel... » Le tacle de Didier Bourriez, le président du Rugby Club Orléans, à l'adresse de l'ancien maire PS d'Orléans, dans notre édition du mardi 4 février, a heurté l'intéressé - quoiqu'il ne se soit pas manifesté - et François Lebon, son adjoint en charge des Sports, de 1989 à 2001. « C'est parfaitement déplacé, s'offusque ce fidèle de l'ancien secrétaire d'État et sénateur. Lamentable. » Et paraphrasant le titre d'un livre consacré au quinquennat de François Hollande : « Un chef d'entreprise ne devrait pas dire ça. »

Un surcoût de 40 % !

Pour François Lebon, l'attaque est non seulement outrancière, mais elle est injuste. Il tient à s'en expliquer, le regard tourné vers le siècle dernier, les pieds sur les marches de l'escalier qui remonte le temps, et quelques documents sous la main.

Élu, donc, auprès de Jean-Pierre Sueur, François



RETOUR. François Lebon assure qu'à l'époque de son inauguration, le stade des Montées (59 millions de francs, dont 23 pour la seule tribune) faisait l'unanimité. Serge Constantinoff (photo du haut à droite, en septembre 2000) en est l'architecte. PHOTOS P.B., P.P. ET C.G.



L'ancien élu évoque « des fuites d'eau dans les réseaux », comme « les panneaux transparents [du toit] qui, rapidement, se sont envolés ». Il pointe l'incurie du coordinateur des travaux, mais déplore aussi le manque d'entretien par l'équipe municipale suivante. Celle conduite par Serge Grouard, dès 2001. « J'étais loin d'imaginer qu'on allait laisser le bâtiment s'abîmer... »

« On a laissé le bâtiment s'abîmer »

À ce même Serge Grouard, toujours maire ans plus tard, François Lebon reconnaît le bon sens de ne pas vouloir s'aventurer dans un projet de construction d'un nouveau stade, soutenu par les présidents de l'USO foot et du RCO, mais d'accompagner la rénovation de La Source où les deux équipes premières se partageraient les installations et la future pelouse hybride. Au passage, il rappelle sa proposition, dans les années 1990, de faire jouer en alternance footballeurs et rugby-mens à La Source. Elle avait suscité un tollé, alors : « Comme les footballeurs craignaient que la pelouse ne soit ravagée, qu'est-ce que je n'avais pas dit là ? » Il n'est jamais bon d'avoir raison trop tôt... ■

Lebon avait dû attendre son heure pour trouver un terrain d'expression ; en l'occurrence, « le deuxième mandat, un peu plus sportif que le premier ». Au-delà de la litote, il était alors une réalité : « Il fallait que le RCO quitte Garcin. » Son stade historique, niché dans un quartier résidentiel d'Olivet, à quelques coups de rame du Loiret.

Était-ce 1997, ou 1998 ? François Lebon doute. Peu importe. Toujours est-il qu'avec l'appui de Claude Fourniguet, « un ancien du

club, mais qui avait une vue prospective », « j'avais pu convaincre le maire et mes collègues de construire un stade de rugby ». Tout un après-midi, un jury avait donc auditionné les architectes qui avaient répondu au concours national.

Le projet présenté par Odile Decq, « mondialement connue », - « qui figurait une demi-coque de bateau, avec un mât et en travers, une bôme avec des haubans » - l'avait emporté. « Le problème est que le chiffrage ne tenait pas la

route. » Et pas qu'une drisse : de 40 % !

Le deuxième projet

Malgré les courriers échangés et les rendez-vous fixés, « on n'a pas pu en sortir... À notre grand regret, Jean-Pierre Sueur et moi avons été obligés de présenter une délibération en conseil municipal pour entériner la rupture de notre relation avec Odile Decq. » Des indemnités étaient dues, et le deuxième candidat sollicité : « Serge Constantinoff nous a donné son accord. » Une

nouvelle délibération était prise, qui validait le changement.

François Lebon, qui se reconnaît une appétence pour l'architecture moderne, mais qui revendique aussi que « dans une capitale régionale, on puisse faire des choses intéressantes, architecturalement parlant », rappelle le consensus, alors, autour du projet de Serge Constantinoff. « On avait offert au RCO un équipement de qualité. Et fonctionnel. » Pour autant, il dénonce « les défauts de construction ».